

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Louis Fréchette

Claude Beausoleil

Numéro 128, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36817ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beausoleil, C. (2007). Compte rendu de [Louis Fréchette]. *Lettres québécoises*, (128), 55–55.

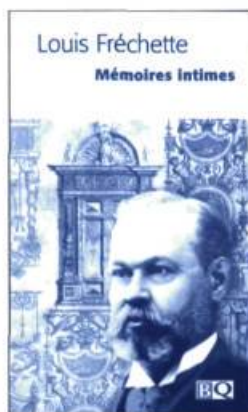
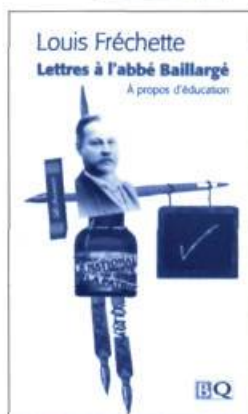


☆☆☆☆

Louis Fréchette, *Lettres à l'abbé Baillargé. À propos d'éducation*, Montréal, BQ, 2003, 272 p., 11,95 \$;

La légende d'un peuple, Montréal, Écrits des Forges, 1989, 284 p., 10 \$;

Mémoires intimes, Montréal, BQ, 2004, 184 p., 8,95 \$.



Centenaire de la mort de Louis Fréchette (1839-1908)

Fréchette, l'engagement, la langue et la poésie.

à la mémoire de Louise Blouin et de Marcel Hébert.

*C'était le désert fauve en sa splendeur austère.
Rien n'animait encor le vierge coin de terre
Où Montréal devait plus tard dresser ses tours.*

Louis Fréchette, « Première nuit », *La légende d'un peuple* (1887)

Le XIX^e siècle québécois a vu naître notre littérature. Des personnages hauts en couleur jalonnent ces années pendant lesquelles écrire était un acte de foi, un besoin, tout en demeurant, souvent, un plaisir. Louis Fréchette, dont on fête le centenaire de la mort en 2008, est un de ces personnages qui ont marqué les débuts de ce qui deviendra la littérature canadienne-française avant de se muter, à la fin des années 1960, en littérature québécoise. L'évolution de la littérature accompagnant et parfois précédant l'évolution de la société, il est important de comprendre le rôle de ces précurseurs pour saisir comment cette littérature, issue de la littérature française, a tenté dès l'origine d'affirmer sa spécificité autant dans les thèmes et le style, que dans la manière de lier le social et l'individuel. Poète, conteur, journaliste, dramaturge, pamphlétaire, avocat, député, tous les rôles d'un intellectuel passionné par son siècle, Louis Fréchette les a joués. La langue française et l'enseignement étaient au centre de son engagement. Les *Lettres à l'abbé Baillargé. À propos d'éducation* en témoignent. Analysant la situation de l'enseignement dans les collèges classiques de l'époque, Fréchette propose des mesures qui vont de la laïcisation à un apprentissage plus rigoureux du français et à la présence accrue d'autres matières comme les sciences. La position de Fréchette sur ces problèmes en fait le défenseur d'une éducation plus moderne. En 2008, la place et l'enseignement du français sont toujours des débats d'actualité.

J'y pense en traversant le carré Saint-Louis devenu, à la française, le square Saint-Louis. Mais où vont nos bons mots d'antan... Carré était une traduction de l'anglais, square demeure une importation made in France...

Déposant leurs sacs à dos sur le gazon, des jeunes jasant appuyés sur le socle du monument à Octave Crémazie, élevé dans le jardin en partie grâce à l'action de Louis Fréchette qui, à l'inauguration, y a lu un poème :

*Ce mot qui grâce à toi, fit notre race fière
Si nous l'avons traduit dans le bronze et la pierre
Tu l'avais gravé dans nos cœurs...*

dédié au romantique de Québec décédé en 1879, année de naissance de Nelligan, à qui de l'autre côté du même jardin un monument a été élevé en juin 2006.

Sous les vieux érables, dans ce parc qui est au cœur de l'histoire littéraire québécoise, rôdent les mots de Robert de Roquebrune, Gérard Godin, Gaston Miron, Denis Vanier, Josée Yvon, Pauline Julien, Gilbert Langevin et tant d'autres... de passage ou contemporains comme le traducteur Ray Chamberlain, la musique aussi d'André Gagnon qui a composé un « opéra romantique » à la mémoire de Nelligan sur un livret de Michel Tremblay, aussi les ombres du cinéaste Claude Jutra, les poèmes de Michel Garneau, de Gemma Tremblay qui évoquent les lieux, les voix actuelles de Kim Doré et de Jean-François Poupart qui veillent (tard!) à une suite des choses... Notre histoire littéraire est incarnée dans le tissu urbain, dans une mémoire qui traverse le parc filant vers le boulevard Saint-Laurent, revenant vers la rue Saint-Denis où d'autres textes s'écrivent dans une rumeur, au croisement des rues où une culture se construit, racontant d'autres histoires, sur d'autres rythmes, tendue vers d'autres jours...

Louis Fréchette est né à Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy le 16 novembre 1839, il mourra à Montréal le 31 mai 1908. Son grand recueil, *La légende d'un peuple*, s'inscrit dans la vague du romantisme européen. L'histoire, la nature et

l'émotion sont au rendez-vous. Fréchette sait faire sonner l'alexandrin jusque dans des dialogues d'une étonnante fluidité. De la découverte du Canada à la Confédération, à laquelle il s'opposera, s'exilant avec son frère à Chicago, fondant un journal, publiant un recueil de poésie engagé, *La voix d'un exilé*, Louis Fréchette évoque avec panache ce qui, du Mississippi à Québec, en passant par Montréal et le fleuve Saint-Laurent, était l'empire français d'Amérique. Travail de mémoire qui trouve son inspiration dans l'inscription de notre aventure en terre d'Amérique. Ses maîtres : Hugo et l'histoire. Son inspiration : la fierté et sa patrie, comme on disait jusqu'à la Révolution tranquille.

On peut lire aussi avec plaisir *Mémoires intimes*, réédité dans l'indispensable BQ, fragments touchants qui présentent l'apprentissage du poète à travers l'observation de son milieu. Des paysages de l'enfance et des légendes lui ouvrent la voie.

Le centenaire Louis Fréchette peut être une occasion de relire celui qui voulait nommer cette Amérique en français, une occasion aussi de bien voir que l'engagement, la langue, la poésie sont des sujets toujours brûlants au milieu de la légende urbaine.



LOUIS FRÉCHETTE